

BUISSON (*Jean-Baptiste*), Missionnaire-Père Blanc (Lahonce, Fr. 14.2.1867 — Kanzi-Ruanda, 23.10.1933). Fils d'Étienne et de Vergez, Julie-Pauline.

Jean-Baptiste Buisson entra en mars 1882, à l'École apostolique des Pères Blancs, à Saint-Eugène (Alger), où il fit ses humanités. Le 22 septembre 1886, il prenait l'habit au noviciat de Maison-Carrée. Le 28 mai 1891, il était ordonné prêtre à Carthage.

Il ne fit que passer à l'École apostolique de Saint-Eugène et au village arabe de Sainte-Monique, pour être envoyé en septembre 1893 à Tagmout, en Kabylie. Durant les deux années qu'il séjourna à Tagmout, il consacra le meilleur de son temps à rechercher les enfants kabyles. En septembre 1895, le Père Buisson fit ses adieux à la Kabylie et s'embarqua à Marseille pour la procure de Zanzibar. Là encore il passa près de deux années.

L'apostolat qui lui était réservé, était d'abord celui de l'Usuvi, au Vicariat du Nyanza Méridional, à la tête duquel se trouvait Monseigneur Hirth. Il allait y faire un séjour de près de 5 années, du 12 novembre 1897 au 20 mai 1902. Il dut sans doute y subir une bonne part des épreuves par lesquelles passèrent les missionnaires de cette jeune station, car l'opposition plus ou moins sourde de Kasusulo, le roi du pays, devait contrarier longtemps le développement de la mission. Entre-temps, le P. Buisson rentrait en Europe pour y refaire ses forces. Il résida au sanatorium des Pères Blancs à Maison-Carrée jusqu'au 2 juin 1903. Le 26 du même mois, il arrivait à la procure des Pères Blancs, à Mombasa (sur l'Océan Indien), qui remplaçait celle de Zanzibar. Il y passait 9 mois et le 15 juillet, il était de retour au pays de l'Usuvi qu'il quittera définitivement le 10 octobre 1905 pour la jeune mission du Ruanda, à laquelle il a consacré les dernières années de sa carrière apostolique.

Nombreuses furent les stations de mission où il fut appelé à exercer son ministère et diverses les fonctions qui lui furent confiées dans ce nouveau champ d'apostolat. C'est ainsi que nous le trouvons successivement à Zaza, à Marangara près Kabgaye, à Rulindo, à Kabgaye, de nouveau à Rulindo, à Murunda, à Nyaruhengeri-Kansi et une seconde fois à Zaza. Les événements qui survinrent pendant la guerre et ceux qui la suivirent furent pour beaucoup dans ces allées et venues. En octobre 1923, le P. Buisson prenait une seconde fois le chemin de l'Algérie. Il se livra aux exercices de la retraite de trente jours, à la Maison-Mère. Après quoi le 18 septembre il se rembarquait pour le Ruanda. En novembre il devint professeur au Petit-Séminaire. Deux années plus tard, il devenait aumônier du noviciat des Sœurs Indigènes, à Isavi, fonction qu'il occupera durant six ans. Enfin, le 10 octobre 1932, il revenait à Kansi, qui devait bénéficier de ses derniers travaux.

Il mourut dans cette mission, des suites d'une blessure qui s'était envenimée. « Je n'ai pas à vous dire, écrivait Monseigneur Classe à ses missionnaires du Ruanda, ce qu'était le Père Buisson. Sa jovialité, son ardeur toujours juvénile, son empressement à rendre service, sa ponctualité de novice vous sont assez connus. Alors que le travail nous accable et que nous avons un extrême besoin de bons ouvriers, nous perdons en lui un excellent confrère et un prêtre vraiment animé de l'esprit de Dieu ».

[L. H.]

24 juin 1954.
P. M. Vanneste.

Archives des Pères Blancs d'Afrique.